

## 2<sup>ème</sup> lettre aux membres du Parti communiste

### La réponse des trois exclus

(janvier 1925)

---

Paru dans *La Révolution prolétarienne* N°1 (janvier 1925).

---

Au cours de la Conférence extraordinaire<sup>1</sup> tenue le 5 décembre, véritable conseil de guerre réuni précipitamment pour nous condamner, une fois que les deux avocats généraux Doriot et Treint, eurent exercé avec éloquence leur ministère, Rosmer donna lecture en notre nom de la déclaration suivante :

*Nous comprenons mal l'émoi qui s'est emparé de la direction du Parti dès l'envoi de notre « [Lettre aux membres du Parti](#) ». Il nous semble qu'elle a témoigné d'un manque total de sang-froid indispensable à une direction de parti communiste.*

*De quoi s'agit-il donc ?*

*Un congrès du Parti va se tenir en janvier, c'est-à-dire dans six semaines. Ne faut-il pas qu'une discussion s'engage avant le congrès sur les divers points de l'ordre du jour, ainsi que cela a toujours lieu dans tous les partis ?*

*N'est-ce pas le droit de tout membre du Parti de parler. N'est-ce pas même son devoir s'il juge qu'un danger menace le Parti ? S'il se trompe, la discussion se chargera de le démontrer et les membres du Parti seront alors à même de se prononcer en connaissance de cause.*

*Estimant avoir quelque chose à dire et devoir faire entendre notre voix, nous l'avons fait.*

*Où est l'indiscipline ?*

*Des résolutions et des thèses circulent dans les sections et dans les cellules, qui ne portent pas l'estampille de la direction du Parti.*

*Cette direction, pendant des mois nous l'avons cherchée. Nous ne l'avons pas trouvée.*

*Le Comité directeur a été supprimé sans qu'on ose le dire au Parti. On a espacé ses réunions et quand elles ont lieu, comme il n'y a plus qu'un nombre dérisoire de membres présents, elles se réduisent à de petites parlottes et l'ordre du jour n'est même pas abordé.*

*Les critiques que nous avons dirigées contre cette extermination clandestine du Comité directeur ont amené un camarade bien qualifié à faire cette intéressante déclaration :*

*' Pour la première fois depuis le 5<sup>o</sup> congrès, le Parti français a un Bureau Politique homogène et, quoique ce dernier ne s'appuie pas sur le Comité directeur, composé en majorité de droitiers, il a effectué un travail considérable et intensif. »*

*Ainsi, ce Comité directeur qui a voté à l'unanimité moins trois voix les thèses de la gauche, est disqualifié d'en haut comme étant composé en majorité de droitiers. Nous ne savons pas comment les simples membres du parti peuvent se reconnaître dans ces étranges variations sur la gauche et sur la droite, cette dernière étant, selon les circonstances, qualifiée d'infime minorité méprisable et s'enflant tout d'un coup jusqu'à devenir majorité du Comité directeur.*

*Nous nous bornons ici à constater que le Comité directeur a été supprimé sans que le Parti en fût informé, et à demander si ceux qui ont, de leur propre autorité, provoqué un tel chambardement dans la direction du parti, sont qualifiés pour parler de discipline.*

*Mais si la direction n'est pas au Comité directeur, est-elle au Bureau Politique ?*

*Pas davantage. Le Bureau Politique n'est pas une direction de parti, c'est la direction d'une fraction, d'un clan qui se substitue à la direction régulière.*

*Cette direction de clan ne daigne pas répondre aux lettres qui lui sont adressées par les camarades désignés comme « droitiers » et quand elle prend des engagements vis-à-vis d'eux, elle ne les tient pas.*

*Elle se réserve le droit de calomnier de la pire façon les soi-disant droitiers, de déformer radicalement leur pensée, de leur attribuer une action qu'ils ne mènent pas et qu'ils n'ont jamais songé à mener. Et après avoir donné ce tour personnel à la discussion, quand ces camarades ripostent, on dit : pas intéressant... petites questions personnelles...*

---

<sup>1</sup> du PCF ([Note Ensemble](#))

*On nous interpelle, on nous demande d'indiquer publiquement notre position vis-à-vis des décisions du 5<sup>e</sup> congrès de l'I.C., et, quand nous le faisons, on met notre réponse sous le boisseau. Eh bien, c'est cette situation-là que nous n'acceptons pas.*

*Nous ne demandons pas et nous n'avons jamais demandé de privilèges. Nous ne sommes pas non plus de ceux qui se cramponnent à leurs postes et bouleversent le Parti dès qu'ils sentent le risque d'en être écartés. Nous acceptons fort bien d'être minorité et simples membres du Parti. Mais ce que nous n'accepterons jamais, c'est d'être considérés comme des membres diminués, qu'il est loisible de calomnier et de bâillonner.*

*Mais il y a, au fond de toute cette affaire, une question qu'il faut aborder de front et franchement. La direction du Parti a décidé de nous exclure et toute son action sur ce point durant ces derniers mois n'est qu'une manœuvre tendant à obtenir que notre exclusion paraisse venir d'en bas et qu'elle soit prononcée avant que nous ayons parlé.*

*C'est cette manœuvre que nous avons voulu déjouer. Pour nous, il ne s'agit pas seulement de notre exclusion, mais des problèmes essentiels qui commandent toute l'activité d'un parti communiste. Et si, par notre Lettre nous avons ramené l'attention des communistes sur ces problèmes, sur la nécessité d'une étude personnelle, sérieuse, des faits, sur la nécessité d'être des hommes qui veulent savoir, discuter et décider, et non des pions que manœuvre une direction irresponsable, préoccupée avant tout d'échapper à tout contrôle et à toute critique, nous aurons rendu au Parti un grand service.*

*Lénine, parlant aux jeunes, prononça un jour ces paroles :*

*« Si un communiste s'avisait de vanter le communisme avec les arguments qu'on lui a fournis tout préparés, sans effectuer lui-même un travail sérieux, considérable, sans chercher à comprendre les faits qu'il doit passer au crible de la critique, ce serait un triste communiste . »*

*La direction présente du Parti n'aime guère cet effort personnel. Elle décourage absolument la critique. Sa seule préoccupation est de fournir des arguments tout préparés.*

*Nous sommes avec Lénine contre les mauvaises imitations du léninisme.*

*A ceux qui seraient tentés de nous suivre, comme à ceux qui, dégoûtés, songeraient à quitter le Parti, nous disons :*

*« Camarades, restez au sein du Parti ; c'est vous qui y êtes à votre place et non ceux qui nous en chassent. Restez-y pour y accomplir ce travail capital de réorganisation sur la base des cellules ; faites que les cellules vivent effectivement et non sur le papier, qu'elles ne tournent pas à vide et qu'elles n'aboutissent pas à une faillite semblable à celle des commissions syndicales. »*

\*

*Pour notre part, exclus du Parti, loin d'envisager la création d'un autre parti, nous retournons dans la grande masse des communistes non adhérents au Parti et qui y viendront sans nul doute le jour où il sera devenu un véritable parti communiste. Nous travaillerons du dehors à hâter ce jour que la crise actuelle ne fait que différer.*

*Ainsi que nous l'avons déclaré dans notre lettre du 5 octobre, nous retournons d'où nous venons, c'est-à-dire là où nous n'étions qu'une poignée en 1914 pour sauvegarder en France l'internationalisme, en 1915 pour répandre les mots d'ordre de Zimmerwald, en 1917 pour défendre la Révolution russe naissante, en 1919 pour adhérer dès sa fondation à la III<sup>e</sup> Internationale, en 1922 pour défendre la tactique du front unique.*

Le verdict fut ensuite rendu. Il fut à peu près tel que nous l'espérions. Nous n'espérions même pas que deux Fédérations, celle de la Drôme et des Vosges, et un rayon de la région parisienne s'abstiendraient ; il est vrai que le délégué des Vosges apprit ce soir là, ce qu'il en coûte de s'abstenir, de se taire quand le chef d'orchestre du Parti donne le signal du chœur unanime.

Nous voici donc exclus. Donnons ici le texte du verdict prononcé contre nous :

*Depuis le V<sup>e</sup> Congrès mondial, le Bureau Politique, jouissant de la confiance du Parti et de l'Internationale, a mené à bien une tâche formidable : campagnes politiques contre le plan Dawes, pour les huit heures, pour les salaires, pour l'indépendance des colonies et pour l'amnistie ; réorganisation du Parti sur la base des cellules ; bolchevisation et création de cadres, en particulier par l'ouverture de l'école léniniste.*

*Si notre droite n'avait fait qu'exprimer le point de vue arriéré de certains éléments du mouvement ouvrier, si elle s'était bornée à lutter pour le point de vue de la droite internationale et à défendre*

*les erreurs du trotskysme contre le léninisme, le Parti aurait accepté cette large bataille politique et l'aurait menée jusqu'au triomphe complet du léninisme.*

*Mais la droite qui, il y a un an, dirigeait en fait le Parti et qui, en luttant contre la Fédération de la Seine et contre la C.G.T.U., dispersait les forces révolutionnaires, la droite qui fut une véritable direction de faillite, se conduit aujourd'hui en ennemie du Parti et de l'Internationale.*

*Au moment où le fascisme agresseur, avec la complicité du Bloc des Gauches, cherche par sa démagogie sociale d'aujourd'hui à préparer les violences antiprolétariennes de demain, au moment où toute la bourgeoisie, sous l'impulsion de Daudet et de Millerand, fait front, de l'Action Française au Peuple et en passant par le Libertaire et le Quotidien, contre le communisme, défenseur véritable du prolétariat menacé, la droite, infime fraction du Parti, à peine une poignée d'hommes, se joint à l'intérieur à l'ennemi commun de la classe ouvrière et de la paysannerie pour porter en pleine bataille un coup de plus au Parti.*

*Les armes ramassées par Monatte, Rosmer et Delagarde dans l'arsenal de Pioch et de Frossard sont à l'heure actuelle reprises par toute la bourgeoisie et dirigées contre le Parti et contre l'Internationale.*

*Ainsi, Monatte, Rosmer et Delagarde participent à l'offensive antiprolétarienne et anticommuniste menée par les forces combinées du fascisme démagogique et du Bloc des Gauches fascisé.*

*La conférence extraordinaire décide d'exclure Monatte, Rosmer et Delagarde comme ennemis du prolétariat, du Parti et de l'Internationale et de mener dans le sein du Parti aussi bien que parmi les masses travailleuses une lutte acharnée pour amener chaque ouvrier, chaque paysan, chaque travailleur à se grouper autour de son parti communiste toujours plus fortement uni sous le drapeau du léninisme.*

Cette unanimité est-elle bien réelle ?

Si elle était réelle, on ne s'expliquerait pas que l'un de nos procureurs généraux ait été contraint d'avouer, depuis, « qu'il y a dans les rangs du Parti et parmi les sympathisants bon nombre de camarades qui regrettent sincèrement le départ de Monatte ». On ne s'expliquerait pas davantage que les émissaires de la Direction aillent partout gémir qu'il est déplorable que nos exclusions n'aient pas été comprises de la masse du Parti.

Bon nombre de camarades, en effet, les meilleurs, les tout premiers partisans de l'adhésion à la III<sup>e</sup> Internationale, ont été hostiles à notre exclusion. Le restant ne l'a pas comprise.

Quelqu'un a dit autrefois que l'Autriche se composait de deux grands partis, les intimidés et les complices. On peut en dire autant du Parti communiste français. Les intimidés subiront-ils longtemps tout ce que les complices, tout ce que les détenteurs de l'appareil du Parti entendent leur faire subir ?

\*

\*\*

« Je suis d'accord avec tout ce que vous dites dans votre lettre, nous adit un camarade du Parti et des Syndicats, mais vous n'auriez pas dû la publier. Vous avez ainsi prêté le flanc à l'exclusion. Vous avez permis le reproche d'indiscipline et de fractionnisme. »

Nous n'avons commis ni un acte d'indiscipline, ni un acte de fraction, ni, à plus forte raison, un crime contre le Parti, contre l'Internationale et contre la classe ouvrière.

Quant à notre exclusion, elle n'a pas été provoquée par la publication à la fin novembre de la première lettre. Elle était décidée depuis longtemps. Le 21 septembre dernier, à la Conférence des secrétaires fédéraux, le sieur cadeau ne disait-il pas, le doigt pointé vers nous : « Vous qui êtes presque en dehors du Parti... » Donc, trêve d'hypocrisie. Depuis le V<sup>e</sup> Congrès mondial, notre exclusion se tramait dans l'ombre.

Nous aurions dû solliciter l'autorisation de publier cette première lettre. La solliciter à qui ? A ceux-là même qui gardaient dans leur tiroir notre lettre du 5 octobre adressée au Comité Directeur ? Vous voulez rire.

D'ailleurs, en parlant directement au Parti par la voie de notre *première lettre*, nous n'avons fait qu'user du droit de tout membre du Parti à se défendre contre d'ignominieuses attaques et à discuter l'ordre du jour du congrès du Parti. S'il y a eu un et même plusieurs actes d'indiscipline ils sont à l'actif des chefs du Parti.

Notre réponse serait tombée entre des mains étrangères au Parti. Dites donc, les attaques qui motivaient cette réponse n'étaient-elles pas tombées entre des mains étrangères au Parti, alors que tout le monde avait pu les lire dans l'*Humanité* et dans le *Bulletin communiste* ?

Nous aurions tenté de constituer une fraction, d'organiser dans le sein du parti la « gauche ouvrière » en demandant aux camarades qui partagent notre point de vue de nous aider à couvrir les frais d'impression de cette lettre et de celles qui devaient suivre, car nous nous proposons d'examiner dans une série de lettres successives les questions importantes du Congrès.

Comment aurions-nous pu couvrir ces frais rendus inévitables puisque la presse du Parti nous était fermée et que nous n'avions droit qu'au tiroir de Sémard ?

Nous n'avons pour vivre que notre salaire d'ouvriers. Il était naturel que nous nous tournions vers nos camarades. Ils n'ont pas trop mal répondu.

Mais rien ne permet, hélas ! de dire que nous avons organisé « la gauche ouvrière ». Nous avons pris au sérieux les recommandations anti-fractionnistes de l'Internationale. Pourtant, si nous les avons enfreintes, nous aurions rendu un signalé service au Parti. Il n'est guère de Fédération où l'esprit ouvrier ne soit brimé par l'esprit politicien masqué de blanquisme. Nous aurions pu y mettre le holà ! En formant une fraction, nous n'aurions fait que suivre l'exemple de la soi-disant « gauche ». Mais ce que nous n'aurions pas fait, c'est de confondre notre fraction avec le Parti, c'est de nous emparer de son appareil pour l'utiliser dans un intérêt de tendance, pour assouvir des haines de fraction, pour bâillonner les autres, les calomnier et les exclure.

Nous avons l'impression de revivre une histoire qui nous est arrivée, il y a quelques années avec d'autres Treint et d'autres Suzanne Girault. Ils s'appelaient alors Besnard et Verdier. Leur champ d'opérations étaient les C.S.R.<sup>2</sup> Même dogmatisme fanatique, même saoulerie de l'abstraction, même aveuglement en face de la réalité, même certitude d'être des génies marqués au front par le destin. Ils avaient miné les C.S.R. comme Treint a miné le Parti. Ils avaient conclu un Pacte destiné à la conquête des fonctions dans les C.S.R. et dans la C.G.T. comme Treint en a conclu un avec Calzan et quelques Cadeau pour la conquête de l'appareil du Parti. Un beau jour, ils furent les maîtres tout-puissants des C.S.R. Mais ils firent tant et si bien que de ce jour commença l'agonie des C.S.R. Treint et sa fraction sont les maîtres tout-puissants du Parti. Puissent-ils ne pas le saboter à fond et pour toujours ! Puissent-ils se contenter de le rendre ridicule pendant quelques mois en en faisant une caricature de parti communiste !

Qu'on ne raconte pas que nous avons été exclus pour un acte d'indiscipline, pour un acte fractionnel ; nous l'avons été parce que nous avons commis un crime de lèse-majesté. Nous avons mal parlé – et plus mal pensé encore – de l'appareil du Parti. Les néophytes du bolchevisme français veulent appliquer au Parti communiste français qui n'a pas fait la Révolution, les méthodes en vigueur dans le Parti russe en période de dictature. Incapables qu'ils sont de prendre au Parti russe ce qui a fait sa grandeur, il est tout naturel que ces singes en copient les excès et les défauts.

## LES RAISONS PROFONDES

Manquer de respect à Treint, à Suzanne Girault et autres camarades Jean, cela s'appelle désormais commettre un attentat contre le Parti et contre l'Internationale, cela mérite d'être cloué au pilori comme ennemi du prolétariat, du Parti, de l'Internationale.

Dire que nous avons cru servir le Prolétariat, le Parti et l'Internationale en commettant ce crime de lèse-majesté ! Dire que nous le croyons encore !

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'existe notre désaccord avec les chefs de la soi-disant « gauche ». Du temps de la lutte contre Frossard, nous avons déjà senti le besoin de nous distinguer d'eux, de faire à

---

<sup>2</sup> Besnard, Verdier et quelques autres anarchistes avaient signé en février 1921 un « pacte » secret (art. 1 : « *Ne révéler à personne l'existence de notre comité* »). Ils jouèrent un rôle dirigeant dans les C.S.R. et la première direction provisoire de la CGTU, mais furent nettement mis en minorité par le premier congrès de celle-ci (St-Etienne, juin 1922). L'article 7 de ce pacte était un modèle du genre : « *Nous nous engageons à œuvrer par tous les moyens en notre pouvoir pour qu'à la tête et dans tous les rouages essentiels du C.S.R., principalement à la tête de la C.G.T. quand elle sera en notre pouvoir et sous notre contrôle, nous assurions l'élection, aux postes les plus en vue et responsables, tant au point de vue des conceptions théoriques qu'à celui de l'action pratique, des camarades purement syndicalistes révolutionnaires, autonomistes et fédéralistes.* » (*Note Ensemble*)

part le coin de la « gauche ouvrière ». Mais nous pensions alors qu'il n'y avait entre nous que des accords secondaires, portant surtout sur la manière de comprendre l'organisation. Notre premier conflit fut créé par l'affaire Ilbert. Nous estimions alors, comme aujourd'hui qu'on ne peut pas servir la Révolution avec les mains sales, suivant le mot de Lénine. Derrière nos conceptions divergentes de l'organisation, celles de gens ayant le sens et le respect de l'organisation et celles de gens regardant l'organisation comme un instrument passif entre leurs mains, il y avait, nous avons dû le reconnaître, à la longue, d'importants, de profonds, d'irréductibles désaccords.

Sur trois points capitaux, nous nous séparons de la soi-disant « gauche » :

- 1° Sur la conception du Parti ;
- 2° Sur les perspectives révolutionnaires ;
- 3° Sur le léninisme, ou ce qu'ils appellent ainsi.

### **Deux conceptions du Parti**

Leur conception du Parti est fondée sur le mépris de la « masse », masse ouvrière d'une part, masse du Parti de l'autre.

Toute la tactique qu'ils imposent au Parti consiste non point à développer la conscience de classe du prolétariat, mais à faire le plus possible de béni-oui-oui, de lèche-culs, de limaces. Comme, cependant on a besoin de la masse, on veut la faire marcher par le « bourrage de crâne ».

Nous, au contraire, nous pensons que de tels hommes ne seront jamais des révolutionnaires, qu'un tel Parti claquera dans la main au premier coup dur, qu'il faut faire des consciences et non des réciteurs de catéchisme, si l'on veut préparer réellement la Révolution.

Le Parti communiste français n'est encore ni l'avant-garde, ni l'élite du prolétariat de ce pays. Il devrait tendre à l'être. Mais pour cela, avant de s'enorgueillir de ses chevrons, il a à les mériter, à la gagner dans les combats prolétariens.

Vouloir à tout prix diriger, commander, n'est-ce pas le droit naturel de la bourgeoisie, petite et grande ? N'est-elle pas créée et mise au monde pour dominer commander et mépriser les ouvriers ? Treint et Suzanne Girault sont des produits caractéristiques de la petite-bourgeoisie. Le conflit de personnes actuel est au fond une phase de l'éternel conflit entre le prolétariat et la petite bourgeoisie. La classe ouvrière travaille dans la servitude, les autres classes commandent et vivent en bruyants parasites. Mais la classe ouvrière entend travailler et non servir ; elle entend commander elle-même un jour à l'usine et, dès aujourd'hui, dans son parti et dans sa lutte pour son émancipation.

Vous avez été les maîtres du Parti, il y a un an. Qu'y avez-vous fait ? Vous avez été une direction de faillite, nous dit-on.

Elle est bien bonne celle-là !

Il y a un an, qui donc était au secrétariat, à la tête du parti ? Ils étaient deux secrétaires : Treint et Sellier. Voilà comment nous étions les maîtres du Parti.

Il y a un an nous luttions contre la C.G.T.U. C'était sans doute quand on disait à Monatte qui venait de prendre à l'*Humanité* la rubrique de la « Vie sociale » : « Tu ne t'imagines pas faire ici le journal de la C.G.T.U. ? »

Nous sommes de nouveaux Frossard. Le correspondant parisien de l'agence *Rosta* va jusqu'à télégraphier à Moscou (Pravda du 3 déc.) des vérités de ce calibre :

« ... Enfin Monatte et ses partisans blâment l'exclusion de Souvarine, *regrettent l'exclusion de Frossard, Méric et Verfeuil*, et expliquent la crise politique traversée par le Parti entièrement par des motifs personnels ».

Ceux qui n'ont pas été frappés subitement d'amnésie, tant à Moscou qu'ici, doivent trouver ces mensonges singulièrement bizarres. Quand Frossard se fut décidé à provoquer la rupture du Parti avec l'Internationale communiste et de la C.G.T.U. avec l'Internationale Syndicale Rouge, c'est Monatte qui déclencha la première riposte, en entraînant la démission des rédacteurs de l'*Humanité* demeurés fidèles à l'Internationale, c'est le « noyau de la gauche ouvrière », qui, dans un manifeste, cria casse-cou aux syndicalistes. En ce temps-là, Sémard chassait Chambelland de la *Vie Ouvrière*, pour y avoir dénoncé la trahison de Frossard. Le même Sémard, devenu secrétaire du Parti aura eu le front de chasser Chambelland du Parti.

Deux grandes tâches appelaient la Direction du Parti, cette Direction, si homogène enfin, si capable de travailler.

La première, c'était la réorganisation du Parti sur la base des cellules d'entreprises. Elle a été menée de telle façon qu'on se demande combien de cellules existent autrement que sur le papier. Le premier soin consista à tendre une grande banderole ; derrière, il n'y avait encore rien. Mais la banderole a fait sur le patronat, comme on pouvait s'y attendre, l'effet du rouge sur le taureau. Il a foncé sur la banderole et sur les camarades soupçonnés d'être communistes. C'est la chasse aux secrétaires et aux membres des cellules. C'est la police patronale et la police gouvernementale installées à demeure, renforcées à l'usine. Coupes sombres et dispersion des meilleurs éléments du Parti, voilà le plus clair des résultats obtenus par une Direction qui, ignorant tout de l'usine, n'y peut rien bâtir de durable et de sérieux.

Si le Parti n'a pas encore de cellules et s'il n'a plus de sections, que lui reste-t-il ?

L'autre grande tâche, la préparation du courant d'opinion en faveur de l'unité syndicale internationale, a été mieux sabotée encore.

Des militants du mouvement ouvrier non communistes, mais sincèrement acquis à la cause de l'Unité syndicaliste internationale se sont trouvés compromis sottement, et leur influence peut en être désormais sensiblement diminuée.

Ceux qui trouvent le moyen d'être satisfaits se font une drôle d'idées du travail communiste au sein des masses. Nous avions craint, il y a quelques mois, qu'on ne jouât avec les cellules, comme on avait joué avec les Commissions syndicales. Un jouet cassé, on en prend un autre. Les petits bourgeois peuvent s'amuser à ce jeu-là dont il ne font pas les frais. Les ouvriers ne le peuvent pas. La bolchevisation des partis comprise de cette façon, c'est tout bonnement leur décomposition.

### **Les perspectives révolutionnaires**

Selon Treint, les perspectives révolutionnaires ne seraient pas éloignées ; l'extension de la révolution se produirait dans un avenir tout proche. Alerte, les gars !

Paraître moins révolutionnaire que son voisin, à plus forte raison son adversaire, est mal porté. Nous dirons, cependant, car nous savons trop que le véritable esprit révolutionnaire ne consiste pas à se griser d'illusions, que la révolution mondiale a reculé avec le recul de la révolution allemande.

L'Allemagne, longtemps champ de bataille où révolution et capitalisme s'affrontaient sans qu'on sût lequel des deux l'emporterait, est passée, depuis l'automne 1923, nettement au pouvoir du capitalisme. La Russie reste seule. Elle doit s'attendre à subir l'attaque des puissances coalisées sous la direction de Wall-Street et ce qui doit nous préoccuper, c'est d'assurer sa défense.

Le plan Dawes signifie une offensive de grand style pour entraîner les puissances occidentales dans l'orbite de l'Amérique et pour étouffer chez elles la préparation révolutionnaire du prolétariat.

Treint et d'autres estiment que les antagonismes existant à l'intérieur du monde capitaliste sont assez puissants, dès maintenant, pour que la révolution puisse maintenir une tactique offensive.

Tout d'abord, une question se pose : expriment-ils là une opinion sincère, ou bien bluffent-ils, à la façon d'Hervé, par tactique ?

S'ils bluffent, c'est signe de faiblesse et nous préférons l'attitude de Trotsky, qui est celle de Lénine, quand il reconnaissait carrément les erreurs de tactique et n'hésitait pas à accomplir au besoin une volte-face.

S'ils sont sincères, ils nous mènent au putsch, consciemment ou non, au putsch ou à un dégonflage dont Treint serait le bouc-émissaire après l'échec, mais le mal resterait fait.

Et la perspective révolutionnaire aurait reculé un peu plus.

Il est impossible dans le Parti français de discuter de ces choses avec le sérieux qu'elles exigent. Lorient vient d'en faire l'expérience. La [thèse](#) qu'avec Berthelin il avait présenté au Congrès de la Seine a été immédiatement qualifiée par Treint, dans les *Cahiers du Bochevisme*, du 26 décembre, de « thèse incohérente parsémée d'erreurs opportunistes, de « thèse misérable » reprenant l'accusation de la bourgeoisie, de « thèse étrangère au communisme », montrant « qu'on a perdu tout contact sérieux avec le Parti et l'Internationale ».

Elle a été qualifiée par l'*Humanité* de thèse « social-fasciste » pour avoir osé cette remarque bien naturelle que le fascisme n'est pas le front unique démocratico-anarcho-bourgeois. Pour nos hurluberlus, tout ce qui n'est pas communiste est fasciste. Le Sénat repousse-t-il l'amnistie, le Sénat

est fasciste. A ce compte, le fascisme a sévit depuis belle lurette. En procédant ainsi, en annonçant tous les matins l'agression du fascisme, on risque fort de faire comme Guillot, le berger de triste mémoire qui cria si souvent au loup que le jour où le loup vint réellement personne ne se dérangea pour porter secours.

### **Le Léninisme**

Nous avons donné notre adhésion à l'Internationale communiste ; nous ne connaissons pas le « léninisme » ou le « trotskysme ». Lénine vivant, l'Internationale a été assez vaste pour embrasser Trotsky et le soi-disant trotskysme, ainsi que l'opposition ouvrière russe et de par le monde de nombreux éléments venus du syndicalisme révolutionnaire.

Le léninisme sans Lénine nous fait peur. Sous le couvert d'un nom que nous vénérons certainement autant et peut-être davantage que ceux qui se réclament de lui tout en piétinant ses dernières recommandations, on travaille à défaire, à délier le faisceau révolutionnaire international, que Lénine s'était employé à lier.

Dans tous les pays, des symptômes de malaise et de dissociation se manifestent. Si l'on n'y prend garde, sous la bannière du léninisme on marchera à une régression de l'Internationale, à un affaiblissement de ses forces, à un étriquement de sa pensée.

### **L'auto-critique du parti**

En disant cela clairement et nettement, nous sommes convaincus de servir le Parti, l'Internationale et la classe ouvrière. L'Internationale communiste pourrait dire de ceux qui nous ont chassé du Parti français : « Mon Dieu, délivrez-moi de mes amis ».

La presse bourgeoise, depuis le *Peuple* et le *Quotidien*, jusqu'au *Matin* s'est jetée sur notre *Lettre*. A qui la faute ? Il est certain que le Bureau Politique par ses placards successifs a attiré l'attention. Sans ce tapage, notre *Lettre* aurait passé inaperçue du grand public. Mais les membres du Parti l'auraient lue avec sang-froid et cela il ne le fallait pas.

Ni la bourgeoisie ni le Gouvernement n'ont pu trouver dans cette *Lettre* quoi que ce soit, qui légitimât leurs persécutions contre le communisme. Quant aux gens du *Peuple*, du *Quotidien* et du *Matin*, ils savent mieux que personne que nous avons été, sommes et resterons leurs ennemis implacables. Ils savent aussi, par expérience, que nous sommes plus dangereux pour eux que tous les braillards qui nous excommunient aujourd'hui. La bourgeoisie et ses partis ont davantage peur d'un véritable mouvement ouvrier que de bataillons conduits par quelques blanquistes excités.

Si nous avons pu douter un instant de l'utilité de notre geste, ces paroles de Lénine nous auraient rassurés :

« Les adversaires des marxistes exultent à la vue de nos discussions ; ils s'efforcent, certes, d'exploiter, dans leurs buts, certains passages de ma brochure consacrée aux défauts et aux lacunes de notre parti. Les marxistes russes sont déjà suffisamment trempés dans les batailles pour ne pas se laisser émouvoir par ces coups d'épingle, pour continuer leur travail d'auto-critique et de dévoilement de leurs propres défauts, qui disparaîtront avec la croissance du mouvement ouvrier ».

Malheureusement, le Parti français a montré qu'il était incapable de faire son travail d'auto-critique. Il s'est attiré plus de discrédit que nous n'en avons jeté sur lui quand il a fait éclater aux yeux de tous comment il comprenait le droit de discussion de ses membres.

Nous sommes, a-t-on dit, des éléments attachés à leurs préjugés syndicalistes et que le parti, toujours, a dû traîner. C'est nous qui avons traîné le parti vers son devoir internationaliste en 1914, c'est nous qui l'avons traîné plus tard à Zimmerwald, puis vers la révolution russe, vers la III<sup>e</sup> Internationale, puis vers le front unique ; c'est nous encore aujourd'hui qui avons dit tout haut ce que les meilleurs des ouvriers révolutionnaires français murmurent tout bas.

Nous sommes aussi sûrs d'avoir accompli ce qui était notre devoir aujourd'hui, en 1924, en écrivant notre première *Lettre* aux membres du Parti, que Monatte pouvait l'être en 1914 quand il écrivait sa *Lettre de démission* du Comité Confédéral.

Nous sommes traités d'ennemis du prolétariat, du Parti et de l'Internationale. Etre qualifiés d'ennemis du prolétariat par des Treint et des Ilbert, cela ne peut qu'ajouter encore au ridicule coutumier de ces

individus. Lénine nous appris à accueillir par le rire les sottises trop extravagantes. Et ce sera l'appréciation du prolétariat, nous sommes tranquilles.

Là-dessus, au revoir et merci !

V. DELAGARDE,

P. MONATTE,

A. ROSMER